

LE VOTE...

Je n'ai jamais volé. C'est une virginité dont je suis fier. Jamais je n'ai abdiqué, outre les mains d'un intrigant marchand d'orviétan, le droit de m'imposer une direction. Avant l'âge des réflexions raisonnées, des convictions conscientes, un instinct m'éloignait des tinettes à scrutin où tant s'empressent à jour fixe de déposer, soigneusement enveloppée en un carré de papier, leur liberté. La foire électorale, avec son infernal tintamarre de grosses caisses éventrées, de peaux d'âne distendues sous les coups, les outrecuidants boniments de prêtres impudents promettant le soleil, la lune, les étoiles et le reste, leurs contorsions, leurs surenchères hâbleuses, leurs effrontées protestations de dévouement, leurs engueulades vomitives, je la délaissais précipitamment pour la parade des vraies paillasses, drôles au moins ceux-là, et spirituel parfois, dont la bouffonnerie inoffensive se révèle d'une relative sincérité.

Ce dégoût irraisonné, depuis, s'est éclairé. Foncièrement libéraire et répudiant d'avance l'autorité de n'importe quelle loi, pourquoi aurais-je donné démission à qui que ce soit de me représenter dans la machine que j'estimais devoir être brisée en entier.

De chacun suivant sa volonté, affirmais-je. Pourquoi serais-je allé intimer à autrui le mandat de participer à la fabrication de ces chaînes dont je refusais de me laisser couvrir? Nul danger que j'eusse imité l'exemple du cheval de la fable, sollicitant l'aide de l'homme pour le venger du sanglier et se trouvant, une fois sa vengeance assouvie, demeurer l'esclave de son vengeur!

Voter, n'est-ce point cela? Accepter, par sécurité contre les atteintes d'autrui, bride au cou et maître en selle, et se voir, après, forcé d'obéir toujours et quand même, de souffrir mille atteintes plus dures que celles dont on prétendait se parer. Autant alors se défendre soi-même si tant est qu'il y eût à se défendre, tous étant libres.

Voter, c'est assumer bénévolement la responsabilité de tous les crimes sociaux dont les gouvernements ont pavé leur histoire, c'est encourir toute complicité avec les détresseurs de l'épargne publique, les tripoteurs panamistes ou sudistes, les assassins de Fourmies, de Biribi, de la Guyane et de Madagascar, les affameurs de partout, c'est prêter la main à toutes les injustices, à toutes les exactions sans nombre et sans nom dont, en votant, on s'ôte le droit de se plaindre, puisqu'elles se commettent au nom de la Loi de la légitimité de laquelle le vole n'est qu'une reconnaissance publique et solennelle.

Voler, c'est signer sous un nom la déchéance de son autonomie, c'est prendre par écrit un engagement indéterminé de soumission passive, c'est tendre le cou à la chaîne, l'échine au bât, le derrière aux coups de pied.

S'abstenir, au contraire, c'est affirmer son mépris de toutes les pantalonnades et de toutes les compromissions de la politique, c'est garer sa probité et sa moralité du contact indirect de toutes les malpropretés gouvernementales, c'est nier le droit de la Force sur la Raison, de l'Imbécilité sur l'Intelligence, c'est se proclamer innocent du sang injustement répandu, c'est se réserver enfin en toute intégralité le droit de honnir une société où tout n'est que crime, bassesse et lâcheté.

Tels sont les mobiles qui m'ont toujours tenu à l'écart des urnes.

Que chacun en fasse autant!

André GIRARD.
